INSCRIPTION GRECQUE,

Tirée de la maison qu'avoit habité PEIRESC.

CETTE gravure rend avec vérité l'inscription que Saint-Vincens trouva dans les caves de la maison qu'avoit habité le savant Peiresc. On en a parlé, plus haut dans la notice. Plusieurs personnes ont cherché à la lire et à l'interpréter. Jacob Spon l'avoit publiée en 1685, dans ses *Miscellanea eruditœ Antiquitatis*, pag. 374, réimprimés dans le supplément *ad Ant. Gr. et Rom.* de Polcni, tom. IV, mais avec beaucoup de fautes. L'Abbé Depérier la copia en 1786, et Saint-Vincens en fit faire aussi une copie qu'il envoya à M. d'Ansse de Villoison.

Le docte Viscomti m'en a donné une explication ingénieuse, mais il n'a pu la vérifier sur la pierre elle-même qu'il n'avoit pas sous les yeux. Aucune de ces leçons n'étoit correcte, et jusqu'au moment où les savans hellénistes, Villoison et Chardon de La-Rochette l'ont interprétée, il n'en a paru que des copies informes. Il sétoit glissé quelques fautes dans celle que je fis imprimer l'an 7 (1798); et en la publiant je tombai dans une erreur involontaire, en pensant que Villoison et Sainte-Croix avoient approuvé cette interprétation.

Enfin, M. Chardon de La-Rochette a fait imprimer dans le magasin encyclopédique (n.° 17, tom. 5, 5.e année), un mémoire aussi intéressant que lumineux sur cette inscription. Depuis le moment que j'ai lu ce mémoire, je n'ai cessé de voir

l'inscription. J'ai déplacé la pierre, et ayant trouvé un jour tout-à-fait favorable pour la lire, la plupart des conjectures de Chardon de La-Rochette sont devenues des certitudes.

Je donnerai sa leçon et sa traduction après avoir expliqué les notes indiquées dans la gravure.

(N. I.) Chaque vers est, comme l'on voit, séparé par une petite barre ou par des points.

Il ne subsiste plus du premier vers que le dernier mot et la fin du pénultième. La pierre est très-fruste en cet endroit. Chardon de La-Rochette en a fait le remplissage d'une manière ingénieuse. A la vérité, on ne peut assurer si l'avant-dernier mot de ce premier vers finit par la syllabe CIN ou par la syllabe ON. Quant aux autres lettres du premier vers qui subsistent encore, elles sont si altérées, si peu liées entre elles, qu'on ne peut en tirer aucune induction pour ou contre l'explication qui en a été donnée.

(2). Chardon de La-Rochette a rejeté le mot ICTEN, qui est le dernier du cinquième vers : il lit ECTEN. La planche rend exactement le mot tel qu'il est sur la pierre, ainsi que le mot ΟΜΗΓΤΡΕΕΣ du neuvième vers.

(3.) Les conjectures de Chardon de La-Rochette sur le dernier mot de l'avant-dernière ligne sont bien plus probables que lorsqu'on a voulu lire ΕΙΣΕΙΛΑ, qui n'est pas grec, ou ΕΙΣΦΥΛΑ, ainsi que Viscomti l'avoit interprété.

Digitized by Google

Leçon de M. CHARDON DE LA-ROCHETTE.

[ΤΟΙΣΙΝ Δ' ΗΧΗΕΣΣΙ ΠΑΡ' ΑΙΓΙΑΛΟΙΣΙΝ], ΟΔΙΤΑ,
ΚΟΥΡΟΣ ΕΓΩ ΚΑΛΕΩ ΣΕ, ΘΕΩ ΦΙΛΟΣ, ΟΥΚ ΕΤΙ ΘΝΗΤΟΣ.
ΗΙΘΕΟΣ, ΚΟΥΡΟΙΣΙΝ ΟΜΗΛΙΚΙΗ ΠΑΝΟΜΟΙΟΣ
ΠΛΩΤΗΡΩΝ ΣΩΤΗΡΣΙΝ, ΑΜΥΚΛΑΙΟΙΣΙ ΘΕΟΙΣΙΝ,
ΠΛΩΤΗΡ ΚΑΙ ΠΟΛΕΩΝ ΠΟΝΤΟΥ Γ' ΕΝ ΚΥΜΑΣΙΝ ΕΣΤΗΝ,
ΕΥΣΕΒΙΗ ΤΡΟΦΕΩΝ ΔΕ ΛΑΧΩΝ ΤΟΔΕ ΣΗΜΑ ΠΕΠΑΥΜΑΙ
ΝΟΥΣΩΝ, ΚΑΙ ΚΑΜΑΤΟΙΟ, ΚΑΙ ΑΧΘΕΟΣ ΗΔΕ ΠΟΝΟΙΟ (*).
ΤΑΥΤΑ ΓΑΡ ΕΝ ΖΩΟΙΣΙΝ ΑΜΕΙΛΙΧΑ ΣΑΡΚΕΣ ΕΧΟΥΣΙΝ·
ΕΝ ΔΕ ΤΕΘΝΕΩΣΙΝ ΟΜΗΓΥΡΕΕΣ ΓΕ ΠΕΛΟΥΣΙΝ
ΔΟΙΑΙ, ΤΩΝ ΕΤΕΡΗ ΜΕΝ ΕΠΙΧΘΟΝΙΗ ΠΕΦΟΡΗΤΑΙ,
Η Δ' ΕΤΕΡΗ ΤΕΙΡΕΣΣΙ ΣΥΝ ΑΙΘΕΡΙΟΙΣΙ ΧΟΡΕΥΕΙ·
ΗΣ ΣΤΡΑΤΙΗΣ ΕΙΣ ΕΙΜΙ, ΛΑΧΩΝ ΘΕΟΝ ΗΓΕΜΟΝΗΑ.

Hæc resonantia prope littora, ô Viator!
Adolescens ego adloquor te, Numini charus, non amplius mortalis.
Venerem nondum expertus, adolescentibus, ætate florente, omnino similis
Nautarum sospitatoribus, Amyclæis Diis,
Nauta et ego vitam errabundus maris in fluctibus traducebam.

(*) Il nous reste une inscription latine de P. Atilius, le grammairien, (*Anthol. lat.*, tom. II, pag. 256) qui renferme la même pensée :

Morborum vitia et vitæ mala maxima fugi.
Nunc careo pœnis, pace fruor placidâ.

Pietate verò patronorum sortitus hunc tumulum, vale dixi
Morbis laborique, nec non curis atque ærumnis;
His enim, dum vivimus, miseriis carnes obnoxiæ sunt.
Apud mortuos autem cœtus profecto extant
Duo, quorum alter quidem in terris vagatur,
Alter verò sideribus cum cœlestibus choreas ducit,
Cujus militiæ (posterioris scilicet cœtus) pars nunc sum,
sortitus Deum ducem.

« Sur ces rivages battus par les flots, c'est un adolescent » qui t'appelle, ô Voyageur. Cher à la Divinité, je ne suis plus » soumis à l'empire de la mort. Libre encore du joug de l'hy- » men; semblable, par mon âge tendre, aux jeunes Dieux » Amycléens sauveurs des nautoniers, et nautonier moi-même, » je passois ma vie errante sur les flots; mais dans ce tombeau, » que je dois à la piété de mes maîtres, je suis à l'abri des » maladies, du travail, des soucis et des angoisses: car, parmi » les vivans, toutes ces misères sont l'apanage de notre enve- » loppe grossière; les morts, au contraire, sont divisés en deux » classes, dont l'une retourne errer sur la terre, tandis que » l'autre va former des danses avec les corps célestes. C'est de » cette dernière milice que je fais partie, ayant eu le bonheur » de me ranger sous les bannières de la Divinité ».

Les derniers vers de cette inscription prouvent évidemment que son auteur étoit Pythagoricien, ou Néoplatonicien. Ces ames qui viennent errer de nouveau sur la terre, ces danses des Corps célestes ne laissent sur cela aucun doute. Le savant Villoison, en envoyant ses remarques au président de Saint-Vincens, n'avoit pas oublié de lui indiquer les nombreux passages

Digitized by Google

où il est parlé de ces danses des astres, ceux entr'autres des hymnes de Synesius, où il en est fait une mention particulière. Voyez l'*Hym.* II, v. 8 :

Ος (Θεὸς) ἔδωκεν ἄστρα νυκτὶ
Περικοσμίας χορείαν.

» Dieu donna des astres à la nuit, pour former des danses » autour du monde ». Voyez encore l'*Hym.* IV, vers 155-93. Voyez sur-tout l'*Hym.* IX, v. 20-9, où le retour de J. C. des enfers est célébré avec une magnificence de style digne de Pindare :

Ανίοντα σε, κοίρανε,
Τὰ κατ' ἠέρος ἄσπετα
Τρέσεν ἔθνεα δαιμόνων·
Θάμβησε δ' ἀκηράτων
Χορὸς ἄμβροτος ἀστέρων·
Αιθὴρ δὲ γελάσας
Σόφος ἁρμονίας πατὴρ,
Εξ ἑπτατόνου λύρας
Επεράσσατο μυστικὰν
Επινίκιον ἐς μέλος.

» Lorsque tu t'élevas, triomphant, du fond de l'abîme, ô » mon roi! l'épouvante se répandit parmi les légions innom- » brables de Démons, habitantes de l'air. Le chœur immortel » des astres revêtus d'une lumière pure, fut saisi d'étonnement; » et l'Æther, père savant de l'harmonie, déridant son front, » tira de sa lyre à sept cordes les sons ravissans qui célébrè- » rent ton triomphe ».

Digitized by Google

Le savant helléniste termine son mémoire par des notes qui sont relatives aux autorités qu'il a citées. Elles rétablissent des textes altérés; elles expliquent divers passages d'auteurs grecs, et font connoître des épigrammes inédites de Dioscoride et de Nicandre. On pourra les voir dans l'ouvrage même. L'auteur, après avoir publié sa dissertation dans le magasin encyclopédique, vient de la faire imprimer à part, et il a bien voulu m'en envoyer quelques exemplaires.

Je vais rapporter la traduction latine de mon inscription grecque, par M. Marron : elle a été insérée dans le magasin encyclopédique, tom. 5, 5.e année, pag. 511.

Adloquor hâc ego te ripâ reboante, viator;
Purus adhuc venere, extinctus juvenilibus annis,
Lucida queis rident nautis duo sidera fratres
Tyndaridæ, tetrâ mortis jam lege solutus.
Ipse ego nauta dies errans per vasta terebam
Cærula; at hoc tumulo cari pietate magistri
Donatus, morbos jussique valere labores.
His etenim est humana malis obnoxia vita:
Dividimur fato functi sed in agmina bina.
Illa quidem prisca terrarum sede vagatur;
Altera pars stellis agitat sociata choreas:
Huic ego militiæ adscriptus, duce numine, lætor.

VA1 151 1258